

Contribution à l'armorial du Tessin [suite]

Autor(en): **Lienhard-Riva, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **47 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Contribution à l'Armorial du Tessin.

Par ALFRED LIENHARD-RIVA.

Cinquième partie.

(Suite)

I. II. III. **Sacchi**, « dicti de Capo », *d'Arbedo et de Castione*, porte: coupé (d'or) et (de gueules) à deux sacs de l'un en l'autre.

Relief du début du XVI^e siècle sur une cheminée se trouvant dans la maison moderne de M. Anacleta Brunetti à Arbedo. Je n'ai malheureusement pu recueillir aucun renseignement sur la provenance de cette cheminée. Fig. 127.

Des armoiries identiques appartenant à cette même branche de la famille Sacchi, soit montrant les deux sacs superposés, se voient:

a) à l'église de Lumino, sur une dalle de tombe de la fin du XVI^e siècle et sur un bénitier daté de 1632;

b) à l'église de Castione, également sur un bénitier de la même époque.

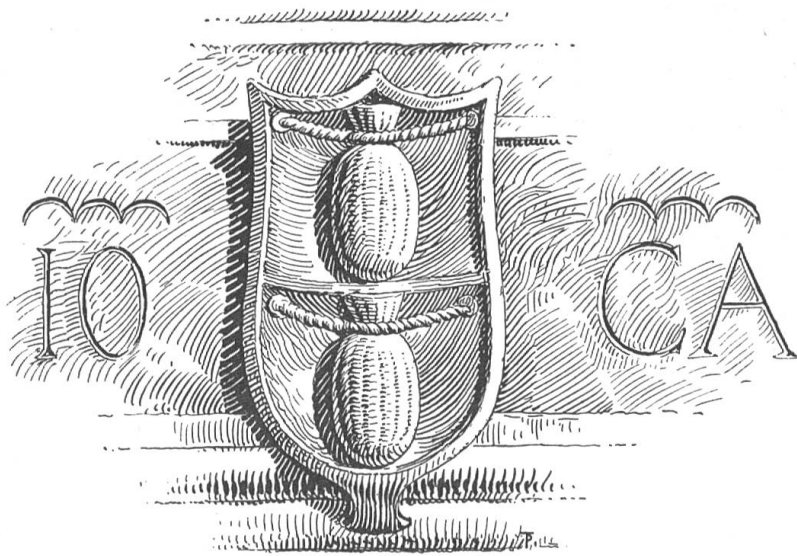


Fig. 127. Armoiries Sacchi, « dicti de Capo ».

Les de Capo (de' Capi) qui apparaissent à Castione dès 1300 jusque vers 1500 seraient une branche des Sacco de Mesocco et la souche de la famille Sacchi, devenue bourgeoise de Bellinzone.

Sur la famille des seigneurs de Mesocco, il faut consulter l'étude de Th. de Liebenau dans le B. S. 1888, 1889 et 1890, et les rectifications parues dans le B. S. 1891, 201; 1892, 32.

Individus apparaissant dans le comté de Bellinzone:

1300, 3 V. « domini Martini Anrici de Sacho filius quondam nobilis domini Anrici de Sacho », frère d'Alberto, sire de Mesocco, achète en son nom propre et au nom de ses autres frères Enrico et Eberardo l'alpe de Zinello dans la Valle Morobbia, comté de Bellinzone.

1314, 15 V. Les prénommés revendent cette alpe. Le premier témoin cité est: « Dominus Petrus de Sacho frater predictorum fratrum de Sacho archipresbyter Ecclesiæ Sancti Petri de Berinzona et filius dicti quondam nobilis domini Anrici de Sacho » (B. S. 1888, 219).

1303, 19 I. « Pietro Anrico de Sacho » archiprêtre de Bellinzone vend des châtaigniers sur le territoire d'Arbedo, appartenant à son église. (B.S.1909, 17).

1313. Le « magnificus dominus Paulus f. q. magnifici domini Petroli de Sacho, habitator castri magni Bellinzonæ » avait le droit de patronage héréditaire sur l'église de St-Pierre à Bellinzona (Brentani, S. Pietro, I, 30, 68, 76) et possédait des terres à Arbedo (G. Pometta, 37, 38).

1388. « Lutero de Sacho benefitialis ecclesie sctor Carpoffori et maurity de nioscha ». Gnosca se trouve en face d'Arbedo et appartient à la « pieve » de Bellinzone (Borrani, Chiesa, 66).

1475. Litige concernant les frontières entre le comté de Bellinzona et celui de Mesocco, arbitré par le commissaire ducal et « Petrus Brunetis de Capa », de Bellinzone. (B. S. 1889, 144).

1572. « Testamentum Dⁿⁱ Joa. Antonij fqm Dⁿⁱ Jo. Petry de Sacho dicti de Capo de Castiono abitante Bellinzona ». (Communication de M. le D^r Giuseppe Pometta.)

Sala, de Riva S. Vitale, porte: coupé, d(azur) à une maison (d'argent) couverte (de gueules), et (d'argent) à deux bandes (d'azur).

Fresque du milieu du XVII^e siècle sur la façade (au-dessus de la porte) de la maison Sala à Riva S. Vitale. Les émaux sont ternis.

I. **Sardi de Morcote**. Variante; porte: de... à un château de..., au chef de... à l'aigle de...

Graffite du XVII^e siècle sur la maison Bartolomeo Isella à Morcote et d'après une sculpture moderne sur le mausolée des Sardi au cimetière de Morcote.

Sardi, de Vico-Morcote, porte: (d'azur) à un château d'or, ouvert du champ, sommé de trois tours, celle du milieu plus haute et surmontée d'une aigle (d'or) couronnée.

Graffite sur la façade d'une maison de cette famille à Vico-Morcote. L'écu est accompagné des initiales F. S. et du millésime 1610.

M. Costante Fantoni à Vico-Morcote possède la matrice d'un sceau gravé vers 1700, ayant appartenu aux Sardi de Vico et présentant le blason suivant: de gueules (émail indiqué par les hachures conventionnelles) à une tour crénelée (d'argent) soutenant un arbre (de sinople) accosté de deux lions affrontés (d'argent). L'écu est timbré d'une couronne à 9 perles. Malgré les assurances données, j'hésite à considérer cette pièce comme une variante des armes Sardi.

Sassi, de Sonvico, porte: (d'azur) à un portail crénelé, sommé d'un donjon pareillement crénelé, le tout (d'or).

D'après une clef de voûte dans l'une des anciennes maisons de cette famille à Sonvico. Millésime indiqué 1580.

Mêmes armoiries datant du XVII^e siècle sur une cheminée de la maison Sassi, de Sonvico, à Lamone. Tenants: deux anges.

Silvestro del Sasso, de Sonvico, nous est connu pour avoir peint, en 1545, les armes de Lugano sur l'abattoir communal (Brentani, *Miscellanea*, 286).

IV. **Scala**, de *Vico-Morcote*, porte: de gueules à une échelle de sable posée en pal.

Fresque en l'église de Vico-Morcote, avec l'inscription: « Jo. Petrus Scala de Vico Not^s hanc cœnam pass^m et ... 1632 ».

Première variante: de ... à une échelle de ... posée en bande, accostée de deux étoiles à huit rais de ...

Pierre tombale avec l'inscription: « Sepulcrum Familiæ Scale de Vico 1632 ».

Deuxième variante: d'azur à une échelle d'or posée en bande et touchant les bords de l'écu, accostée de deux étoiles de huit rais d'or.

Armoiries peintes sur un tableau du XVIII^e siècle en cette église, autel à droite.

Scarlione (alias Scarioni, Cariglioni) de *Porza*, porte: de gueules à un tronc déraciné poussant de chaque côté trois feuilles et accosté de deux étoiles à huit rais, le tout d'argent; au chef d'or chargé d'une aigle d'argent couronnée d'or.

Armoiries modelées en stuc peint, sur une belle cheminée du début du XVIII^e siècle, dans la maison de cette famille à Porza, maintenant propriété communale.

Il se peut que les émaux ne soient plus ceux qui existaient à l'origine.

Sciolti, de *Neggio*, porte: d'argent à un lion de gueules.

Fresque du milieu du XVII^e siècle sur la maison de cette famille à Neggio, maintenant propriété Miescher. Lors de récents travaux de rénovation, cet écusson a été recouvert des armoiries Orlandi de Neggio, données sous III.

I. II. **Sereni**, de *Bellinzona*, variante, porte: tranché, d'azur à un croissant d'argent, figuré, contourné, accompagné à senestre de six étoiles à cinq rais du même, 2, 2, 2, et d'argent à trois pals d'azur. Heaume timbré de deux plumes aux émaux de l'écu.

(A noter que le trait du tranché est abaissé pour laisser plus d'espace aux meubles du premier quartier.)

Matrice de sceau de la fin du XVII^e siècle provenant de la famille, en ma possession. A l'extinction de cette famille, le nom a été repris par une branche de la famille Chicherio.

I. **Soldati**, de *Neggio*. Sur des façades à Neggio se voient des restes de fresques montrant les armes de cette famille.

A la maison Antonio Casanova, autrefois Soldati, il y a des armoiries d'alliance Orlandi-Soldati (XVII^e siècle). De ce dernier écusson on ne distingue plus qu'un cheval cabré, de gueules sur champ d'argent. La position de l'animal fait supposer qu'il était monté.

Un autre écusson, du début du XVIII^e siècle, chez les héritiers de feu Pietro Vittorio Soldati est complètement abîmé, on n'y distingue plus que l'émail argent du champ.

Voici le blasonnement des armoiries du bahut dont il est fait mention à l'article Castagna: de ... à un cheval cabré de ..., monté par un chevalier vêtu d'un justaucorps de ... brandissant une masse d'armes de sa dextre, le casque cimé d'une plume d'autruche de ...

Somazzi, d'Agra, porte: (d'or) à un lion (de sinople) tenant une étoile (de gueules).

Relief en stuc d'une cheminée du XVI^e siècle dans une maison de cette famille à Agra.

IV. **Somazzi, de Bellinzona**. Au musée du parc Ciani à Lugano sont déposés trois magnifiques chapiteaux armoriés du XV^e siècle présentant entre eux tant d'analogie dans l'exécution qu'on est en droit de les considérer comme l'oeuvre d'un seul et même artiste et comme ayant appartenu à une même architecture. Sur l'un d'eux est fixé un carton avec la mention « Monte-Carasso ». On ne sait rien de précis sur leur provenance, sinon qu'ils se trouvaient dans un sous-sol de la villa Ciani, parmi d'autres pierres ouvragées, déjà au moment où la ville prit possession de l'immeuble. Ils proviennent probablement du cloître du couvent des Augustines à Monte-Carasso, près de Bellinzone.

Tous trois portent au-dessus de l'écusson, qui est du type carré, arrondi à la pointe et légèrement incurvé en dehors en chef, le nom des titulaires, soit :

a) **Somazo**, dénomination sous laquelle il faut entendre la famille Somazzi de Bellinzone. Le blason au lion tenant une étoile est identique à celui décrit sous IV.

b) **Olza** (forme de Olgià, Olzato, Olgiati), famille comasque, et

c) **Honrigono** (Origoni), famille originaire de Biumo, devenue bourgeoise de Bellinzone, qui fournit des capitaines ducaux dans le Luganais au XV^e siècle¹).

Olza, porte: d'argent à deux cotices jumellées, l'une de gueules, l'autre de sinople, côtoyées de deux aigles aux émaux opposés, au chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée. (Voir aussi Olgiati, I, II.)

Origoni, porte: de gueules à un chêne arraché, feuillé et fruité d'or. (Voir Origoni, de Bellinzona, III.)

Les émaux de ces deux armoiries sont tirés de l'armorial de Côme.

Spensi, de Campo V. M., porte: de gueules au château d'argent accompagné de trois fleurs de lis d'or, l'une, en chef, les deux autres aux flancs, et, en pointe, d'un lion de ce dernier.

Armoiries brodées sur une chasuble en soie du milieu du XVIII^e siècle de l'église de Cimalmotto. Lors d'une visite que je fis en 1913 à cette église, M. le curé d'alors m'assura que le donateur appartenait à la famille Sartorio de Bosco V. M. (I). Il est aujourd'hui prouvé, par l'acte de donation même existant dans les archives de l'église, que cette chasuble fut au contraire offerte

¹) B. S. 1879, 147.

par un Spensi de Campo V. M., d'une branche émigrée en Italie, où, en association avec une autre famille de cette localité, les Spaletti devenus comtes dans la suite, elle pratiquait le tissage de la soie. Sa spécialité était la fabrication de parements d'église. C'est probablement de leur atelier que proviennent les nombreux parements que possède l'église de Cimalmotto.

(Informations de M. Franco Pedrazzini, avocat, à Locarno.)

Spinedi, de *Rancate*, porte: (d'azur) à une cannelle (d'or), sa clef enfoncée dans la tête du tuyau, au chef (d'or) chargé d'une aigle (de sable).

Moulure en stuc sur une cheminée du commencement du XVIII^e siècle chez M. Battista Spinedi fu Giacinto à Rancate.

Spincij (Spinzi, ou Spinzio), de *Locarno*, porte: tranché d'argent et d'azur à la bande de sinople bordée de gueules, brochante, accostée à dextre d'une branche d'épine de sable, à senestre de trois étoiles d'or à huit rais; au chef d'argent chargé d'un lion passant d'or.

Cet écu figure dans l'armorial Cremosano, de 1673, aux Archives d'Etat de Milan, sous la désignation « Spincij da Locarno ». Cette famille m'est inconnue.

II. IV. **Stanga**, de *Giornico*, porte: fascé-ondé d'azur et d'argent au chef de gueules encoché et chargé d'un meuble indéfinissable dont on ne distingue plus que trois burelles d'argent posées à la base du chef. (C'était peut-être un pont; les encoches sont remplies de l'émail azur du champ inférieur.) Heaume grillé, accolé d'une chaîne où pend un médaillon à la croix d'argent sur champ de gueules. Cimier: un buste de sauvage de gueules, orné d'une longue barbe taillée en pointe, couronné d'une tresse de feuillage de sinople et tenant de la dextre une grosse massue ou branche écotée de gueules (en italien = stanga), posée en pal, la main senestre appuyée sur le flanc, le buste se terminant directement par les lambrequins.

D'après une fresque découverte tout récemment dans la maison Stanga à Giornico¹⁾, accompagnée des inscriptions que voici: En haut dans un phylactère « CONTRA FORTUNA BON CUOR », en bas, dans un cartouche « *Fähndrich Marti Stanga 1588* ».

Le dessin à la fois vigoureux et élégant de la composition dénote chez son auteur une parfaite maîtrise de l'héraldique. Le style de l'écu et du heaume répond à l'époque indiquée par la date.

Quant au titulaire de ces armoiries, il est mentionné dans un document de 1582 des archives de la commune de Giornico avec la désignation de sa charge de banneret, « banderal della Valle Leventina »²⁾.

¹⁾ Voir les notices publiées par le propriétaire actuel de l'immeuble, le prof. Dr. Emilio Clemente, dans le journal « Popolo e Libertà » des 16 octobre, 4, 11, 26 novembre 1931.

Sur la maison elle-même, autrefois hôtellerie et siège baillival pour une partie des sessions, soit certaines fonctions judiciaires, un article, dû à la plume de M. le Dr Burekhardt de la Bibliothèque centrale de Zurich, a paru dans les Nos 404 et 411 de la « Neue Zürcher Zeitung » de 1923.

²⁾ Informations de M. E. Clemente, auquel j'exprime mes remerciements.

Le moine Angelico de Faido, dans son histoire sur les Léventinai¹⁾ (pages 154/155), relate avoir vu en l'église de San Pellegrino à Giornico une fresque représentant Martino Stanga, le légendaire capitaine des Léventinai à la bataille de Giornico, accompagnée de l'inscription: « La bandiera di Marti Stanga essendo anziano di San Pellegrino ha fatto dipingere l'anno della guerra » (c'est-à-dire en l'an 1478). Puis il ajoute textuellement « Al sinistro fianco di questa figura si scorge lo stemma della casa Stanga, che rappresenta un orangotano (scimmia la più intelligente) sul cui capo avvi una corona d'alloro con queste espressioni: CONTRA FORTUNAM BONGOF. Tiene in mano una grossa stanga, e calca coi piedi un fiorito ornato posante sopra un rosso globo nella cui inferiore metà sono delineate quattro stanghe ».

Cette fresque n'existe plus. Mais on reconnaîtra facilement dans cette description les armoiries de 1588 que l'on vient de découvrir à la maison Stanga. Ce que le père Angelico dans son ignorance de l'héraldique a pris pour un orang-outang piétinant un ornement fleuri posé sur un globe rouge est en réalité la figure conventionnelle du sauvage héraldique, et dans le globe rouge il n'est pas difficile de voir la réunion du heaume et de la partie supérieure de l'écusson, ses quatre pieux étant les espaces du champ délimités par les trois burelles de mon blasonnement. Ce qu'il ne mentionne pas, probablement parce que c'était effacé, est le fascé-ondé de la partie inférieure, le symbole que l'héraldique attribue au cours d'eau, dans lequel il est loisible, en l'occasion, de discerner une allusion directe à la déviation du torrent qui, selon la tradition, contribua à la dérouté des troupes ducales. Suivant la légende Stanga aurait été mortellement blessé sur le champ de bataille. Cet événement peut avoir dicté le choix de la devise « Contra Fortuna Bon Cuor ».

Mais le père Angelico a-t-il eu connaissance, par oui-dire ou mieux encore a-t-il vu la fresque de 1588? Ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses n'apparaît plausible pour la bonne raison que la fresque, cachée de son temps, n'est venue au jour qu'en rompant tout récemment un mur la masquant dès le milieu du XVII^e siècle. Quant à la tradition orale, elle n'aurait pas retenu durant un siècle et demi certains détails qu'il décrit. On doit donc admettre que des armoiries se ressemblant se trouvaient et à la maison Stanga et à San Pellegrino. De cette église nous savons qu'en 1589 on y exécuta d'importants travaux de peinture qui embrassèrent vraisemblablement tout l'intérieur. Deux inscriptions encore existantes et rappelant ces travaux, doivent retenir notre attention. L'une est sur une scène du Jugement dernier. Elle se lit: « Jo. Batista Tarrilius et Jo. Dominicus Caresanius, ambo de Cureia, Vallis Lugani pixerunt 1589 »²⁾. L'autre: « Jacobo. De Nello. De Ghian. — D. Ambrosio D. Altirol. Anchora Lui Antiano di S. Pellegrino. A Nome Dela Gesia Ha fatto Dipinger nel Anno 1589 », se voit sur le pilastre même où était peinte l'effigie de Stanga détruite en 1899³⁾.

¹⁾ « I Leponti », par le père Angelico de Faido, au siècle Carlo Giuseppe Bonaventura Cattaneo, né en 1769, mort en 1847. Chez Veladini. Lugano 1874.

²⁾ Dr Prof. E. Clemente, dans « Popolo et Libertà » N^o 274 du 26 novembre 1931.

³⁾ Simona, 241—242. Inscription transcrite suivant sa lecture.

Après ces constatations, il semble superflu de se livrer à un examen ultérieur de l'inscription rapportée par le père Angelico, car déjà au seul point de vue linguistique elle apparaît suspecte.

Il est probable que le Martino Stanga de la fresque de 1588, « banderal » de la Léventine en 1582, est à l'origine de la légende accréditée par le père Angelico, suivant laquelle le contingent léventinai aurait eu pour commandant, en la journée de Giornico, un Marti Stanga de Giornico.

L'ancienne maison Stanga-Giudici a été agrandie vers le milieu du XVII^e siècle. Dans sa partie ancienne, sur des parois internes, autrefois externes, un écroulement des murs a fait apparaître les écussons ou restes d'écussons que voici :

a) Fragment d'un écusson unique dont on ne discerne plus que le bord supérieur soutenant trois heaumes, avec cimiers, soit : au centre, Stanga : cimier en tout conforme à celui de Marti Stanga de 1588 ; à dextre, contourné, Grillo : un grillon de sable en pal sur sa queue (cette famille est-elle vraiment de Gênes, comme on le prétend, ou ne faut-il pas plutôt l'identifier avec les Grillo, Grilli ou Grigioni d'Ascona qui portaient précisément un grillon ?) ; à senestre, Della Torre (?) : une tour de gueules. L'absence du contenu de l'écu ne permet pas de préciser si cet assemblage indique les relations de parenté du titulaire de ces armoiries, qui d'après la disposition des cimiers devrait être un Stanga, ou s'il perpétue le souvenir de lointaines alliances qu'a eues sa famille.

b) Fragment d'un écusson avec l'inscription incomplète « Johannes Sch...r Lantsfähndrich » (probablement le Hans Schärer qui fut bailli de la Léventine en 1574).

c) Recouvrant en partie la fresque précédente, un grand écusson ovale : de gueules à cinq feuilles de figuier d'or, écartelé d'or à un senestrochère de gueules tenant une épée de sable en pal, l'écu brisé d'une bordure aux composants chargés alternativement d'un lion et d'une tour (Castille et Léon). Inscription : « Don Lorenzo Fiolo del duca de Feria ». (Son père, Gomez Suarez de Figueros y Cordova, duc de Feria, fut gouverneur de Milan de 1618 à 1628 (Dict.)³.)

Sur les murs extérieurs de la partie ajoutée à la maison vers le milieu du XVII^e siècle se voient les fresques armoriées suivantes ne remontant pas au delà du XVII^e siècle, malgré la date antérieure qu'elles portent.

d) D'argent à la croix pattée de gueules cantonnée de quatre aigles de sable, qui est Mantoue, et sur le tout : écartelé de ... (gueules) au lion d'or, qui est Lombardie, et d'or à trois fasces de ... (sable) pour Gonzague. L'inscription est illisible. Peut-être cet écusson rappelle-t-il le passage d'un Gonzague qui fut gouverneur de Milan en 1553. (B. S. 1886, 6.)

e) Parti, au 1 de ... à un mont à trois coupeaux de sinople sur une champagne du même, une fasce cintrée de gueules brochant sur le mont, au 2 de Toscane. Cimier : une aigle de sable couronnée. Inscription : « ... ustrissimo S. Mateo ...ti ... satore del Ser.mo Granduca ... chana il 13 agosto 1515 ».

³) Confronter aussi dans le Dict. l'article Giudici, où sous le N^o 6 est mentionné un Antonio Giudici de Malvaglia (ses armoiries sous IV) qui entretenait des relations criminelles avec le duc de Feria.

A l'entrée d'une cave appartenant à M. Enrico Frasa, autrefois dépendance de la propriété Stanga, sous le plafond:

f) D'argent au léopard d'or passant sur un mont à trois coupeaux de sinople exhaussés de trois cimes au naturel (brunes) tenant de la patte dextre un écusson aux armes de la Léventine, savoir: de gueules à la croix d'argent cantonnée au 1 quartier d'une main d'argent. Cimier: le léopard tenant l'écusson. Inscriptions: dans un cartouche: « ... Forer. Von. Uri. Herren Pompeio zum Crütz ... Ambassator. In. Der. Eydgnoschiafft Secretari ». (Ce dernier personnage appartenait à la famille milanaise des Della Croce.) Dans des phylactères: « S'intrarete con il bon Fino Ussirete col spirto de vino ». « Die Wil Laeb ich So Lieb ich Dich. 1589 ».

Cette date laisse supposer que la fresque est l'oeuvre de l'un ou l'autre des deux peintres Tarilli ou Caresano de Cureglia qui ont signé leurs oeuvres à l'église de San Pellegrino. Sur Tarilli, voir le dictionnaire d'Oldelli.

Toute la façade du corps de logis ancien qui part de l'ancien escalier de la maison de M. Clemente est recouverte de fresques armoriées. En voici deux remontant à la fin du XVI^e siècle, dont je n'ai pu déchiffrer les inscriptions.

g) Ecartelé: au 1 et 4 d'argent à trois doloires de gueules, au 2 et 3 fascé d'argent et de gueules, qui est De Croy-Renti.

h) Parti: au 1 de gueules à la fasce d'argent; au 2 bandé d'azur et d'argent, et brochant sur le tout en pal: d'azur à deux clefs d'argent passées en sautoir, liées de gueules, brochantes sur un « ombrellino » papal emmanché d'or, couvert de gueules. (à suivre)

Die Gemeindewappen von Uri.

Von ALFRED SCHALLER.

(Schluss).

Hospental. Das Wappen weist *in gelb auf grünem Dreieck, einen aufrecht schreitenden schwarzen Bären mit einem weissen Kreuz in der Tatze auf*. Stumpf zeigt den Bären ohne Kreuz. Das Pfarreisigill hat eine Madonna in blau, da hier die Gottesmutter Kirchenpatronin ist. Der Name Hospenthal (Ospital, Hospital) wird meist als Hospitaculum gedeutet. Es mag schon zur Römerzeit, als Augustus, Wallis und Rhätien zu einer Provinz vereinigte, eine Herberge an der die beiden Gebiete verbindenden Strasse gestanden haben. In der Legende des sel. Jordan von Sachsen, der im Jahre 1234 den Gotthard überschritt, wird ein Wirt „Hunthar“ genannt, bei dem der Selige das „Wunder der Brotvermehrung“ vorgenommen haben soll. Im ersten Jahrtausend haben das Tal viele z. T. versprengte Völkerstämme und Kriegshorden aus drei Weltteilen durchzogen, die der Tradition nach, nicht ohne Einfluss auf die Bevölkerungsbildung geblieben sind. Cysat M 124/266